



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 7
20 février 2026



À LIRE PAGES 12 ET 13

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



INITIATIVE

Des Renards en ondes!

À LIRE PAGE 3

PHOTO ÉLODIE ROY



À LIRE PAGE 4

FRANCOPHONIE

L'immigration au coeur d'un forum à Yellowknife



PHOTO ÉLODIE ROY

À LIRE PAGE 14

CONCERT

Fred Fortin de passage à la capitale



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiportages :
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Bonnes ondes francophones

À l'instar d'une bonne prélogie de saga à succès – oui, ça existe –, février aura décidément bien préparé le terrain au mois de la francophonie. Eh oui, déjà mars et sa désormais traditionnelle célébration de la langue française, de sa vitalité, de son patrimoine culturel, à travers tout le pays. Un moment rassembleur important pour signifier que notre identité, individuelle comme collective, existe et doit être mise en valeur. Et dans les faits, Radio Renards l'a prouvé ce mois-ci : cette semaine, le projet du club de l'École Allain St-Cyr a émergé sur les ondes de Radio Taïga. Six jeunes élèves, encouragés et soutenus par André Beaupré, ont

décidé de croire en leur voix, une voix francophone. L'émission a été pensée, réfléchie, pour celles et ceux qui sont l'avenir de notre culture. En apprenant à apprivoiser le micro, la prise de parole, l'écriture de scripts, ces apprentis.e.s animateurs/journalistes acquièrent des compétences et s'approprient la langue,

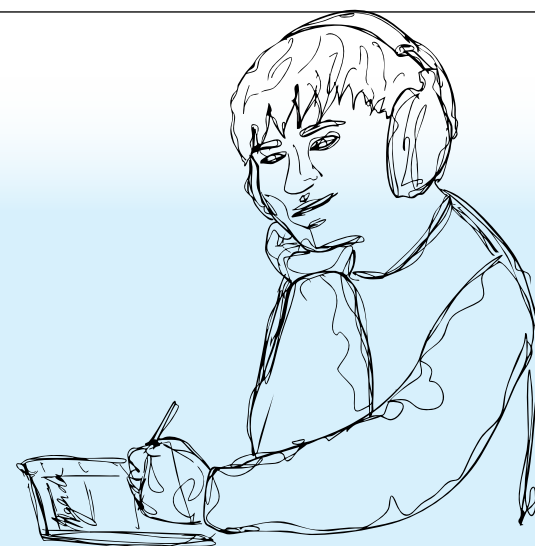
la rendant plus vivante que jamais. Autre avant-goût du mois de la francophonie, le Forum des Réseaux en immigration francophone, les 24 et 25 février prochains, qui réunit celles et ceux qui réfléchissent à la croissance de l'immigration en français dans l'Ouest et le Nord, aux défis d'accès aux services, à l'inclusion

interculturelle et à la montée des discours anti-immigration. Partout au Canada, l'avenir de la francophonie en situation minoritaire se construit grâce à ce lien vivant entre les lieux d'échanges, de réflexion et les salles de classe au sein desquelles, de jeunes Renards propulsent leurs voix au-delà des micros.



Territoire d'info

Votre nouveau rendez-vous multi hebdomadaire à retrouver sur les ondes de **Radio Taïga (103,5 FM)** et sur notre site **mediatenois.ca**



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Atelier de tapisserie

20 FÉVRIER

Cet atelier artistique offre aux participants l'occasion d'apprendre les bases du tissage sur métier. Guidés par un animateur, ils découvriront différentes techniques textiles et créeront leur propre petite œuvre. L'activité favorise la créativité, la patience et l'expression personnelle. En plus d'être un bon moment d'apprentissage, l'atelier encouragerait les échanges entre participants et valoriserait l'artisanat, qui occupe une place importante dans nos traditions culturelles nordiques.

Danse du Bella Beats

21 FÉVRIER

Le centre culturel des arts nordiques a toujours été un pilier important de la vie artistique dans les Territoires du Nord-Ouest. Le 21 février, il présente la Danse du Bella Beats, un spectacle qui célèbre le mouvement, la créativité et l'expression artistique à travers différentes chorégraphies dynamiques. Cet événement rassemble des artistes passionnés.e.s et permet au public de découvrir l'énergie et le talent de la scène nordique. Les billets sont actuellement en vente à 26 \$ pour les adultes, 20 pour les plus jeunes. Attention, les places de la représentation de l'après-midi sont très limitées.

Camp de football (Fort Simpson)

20 AU 22 FÉVRIER

L'équipe de football Galaxy de Yellowknife offre un camp pour les jeunes, commandité par le cercle des sports pour Premières nations. Avec une simple inscription, les jeunes de 9 ans et plus peuvent se rendre au centre récréationnel de la ville pour pouvoir pratiquer un sport connu dans le monde entier. Avec de différentes heures pour les différents âges, les participants pourront dépenser leur excès d'énergie et apprendre les règles du jeu dans un cadre chaleureux et convivial. Pour plus d'information ou s'inscrire, envoie un bburrill@fortsimpson.com ou appelle le (867) 695-3300.

Collaborateurs de cette semaine
Juliana Orthlieb



André Beaupré présente le nouveau logo du club Radio Renards pour la toute première fois. (Photo Élodie Roy)



Zachary, Olivier et Jacob qui sont attentifs pour que leurs prochains épisodes roule comme sur des roulettes. (Photo Élodie Roy)



Focus sur Radio Renards, le nouveau club de l'École Allain St-Cyr

Radio Renards, coordonné par André Beaupré, débarque sur les ondes. À l'école Allain St-Cyr, ce nouveau club offre aux élèves un espace d'expression par et pour les jeunes. Un premier épisode a été diffusé cette semaine sur les ondes de Radio Taïga.

Élodie Roy

Cette année, nouveauté à Allain St-Cyr : Radio Renards, le tout premier club de radio de l'école francophone. Coordinateur de ce projet, André Beaupré, qui possède de l'expérience dans le monde de la radio, souhaitait offrir aux jeunes un espace d'expression : « Je suis super content, les élèves aussi. » Bien qu'un atelier radio ait été offert il y a six ans, le projet n'avait pas eu de suite. Cette fois, l'aventure est bien lancée.

Le message du club est clair : offrir une émission faite par et pour les jeunes. « Tous les jeunes francophones et francophiles sont les bienvenus », a résumé une des participantes. Le club regroupe six élèves du secondaire, chacun jouant un rôle précis. Olivier s'occupe de l'ani-

mation, Zachary de la technique et Jacob, Solange et le reste du groupe s'occupent de la recherche ou des entrevues. « Moi, je voulais améliorer ma façon de parler en public », explique le jeune Zachary. Solange ajoute : « Je voulais pratiquer l'écriture des scripts. » Bonus non négligeable, cette expérience pourra même servir dans leurs projets, que ce soit en journalisme, en communication ou en création de contenu.

« C'était notre première fois, mais on était vraiment bons ! »

Le thème du premier épisode de Radio Renards s'adressait aux adolescents francophones et francophiles des TNO. Au programme : une chronique sur les jeux vidéo et un « micro-couloir » où les élèves ont deman-

dé aux jeunes leurs chansons francophones coups de cœur. Malgré un petit problème technique qui a forcé l'équipe à réenregistrer un segment, les élèves sont fiers du résultat : « C'était notre première fois, mais on était vraiment bons ! », affirme fièrement l'un des animateurs. Dans la même veine, il y a aussi l'émission Radio Renardos, même concept, mais pour les élèves du primaire.

La deuxième émission de Radio Renards s'annonce encore plus ambitieuse. Les jeunes préparent des chroniques sur la mission spatiale Artemis II, les Jeux olympiques d'hiver et la pièce de théâtre scolaire *Coloc Fantôme*. André a même contacté l'agence spatiale canadienne et Équipe Canada afin de tenter d'obtenir des entrevues avec un astronaute ou des athlètes francophones. Affaire à suivre dans le prochain épisode!



ⓘ INFOS PRATIQUES

Pour écouter le premier épisode de Radio Renards et les suivants, rendez-vous sur les ondes de Radio Taïga (103,5 FM) les mardis, de 9 h à 10 h, les vendredis de 15 h à 16 h et les dimanches de 9 h à 10 h.

Les épisodes seront également disponibles à la réécoute sur notre site mediastenois.ca

Immigration francophone, penser l'avenir dans les prairies et le Nord

Les 24 et 25 février prochains, Yellowknife accueillera un forum régional consacré aux enjeux de l'immigration francophone dans les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Les 24 et 25 février prochains, Yellowknife deviendra le point de rencontre des acteurs de l'immigration francophone de l'Ouest et du Nord du pays. Le Forum des Réseaux en immigration francophone (RIF) des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest réunira, à l'Explorer Hotel et en ligne, des organismes communautaires, des institutions partenaires, des spécialistes du milieu et des leaders locaux autour d'un même objectif : réfléchir collectivement à l'avenir de l'immigration francophone dans des contextes marqués par l'éloignement, la diversité culturelle et des réalités socio-économiques particulières.

Quel est l'objectif du forum ?

Organisé par le RIFTNO, un service de la Fédération franco-ténoise, en collaboration avec les RIF de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, le forum couvre un vaste territoire où l'immigration

francophone est en croissance, mais où les défis se ressemblent. Accès aux services en français, inclusion interculturelle, réalités rurales et nordiques, sans oublier la montée des discours anti-immigration : autant d'enjeux partagés qui structurent les échanges prévus au cours des deux journées.

La programmation du forum s'articule autour de temps d'analyse, d'échanges et de retours d'expérience, en alternant perspectives institutionnelles et réalités vécues sur le terrain. L'objectif n'est pas tant d'aligner des constats que de croiser les regards, d'identifier des leviers communs et de nourrir des pratiques adaptées aux contextes des Prairies et du Nord.

Quel est le programme ?

La première journée, le 24 février, s'ouvrira par une cérémonie mettant en valeur les traditions locales, notamment avec une prestation des Dene Drummers, suivie d'interventions officielles. Une conférence plénière viendra ensuite dresser un portrait des parcours d'intégration dans les Prairies et les TNO, en soulignant à la fois les défis persistants et les réussites observées dans les communautés.

En milieu de journée, un panel donnera la parole à des personnes immigrantes, qui partageront leurs expériences d'éta-

blissement, les obstacles rencontrés et les formes d'engagement développées au sein de leur milieu. L'après-midi sera consacré à trois ateliers thématiques tenus en parallèle, abordant la santé et le bien-être, les enjeux d'équité, de diversité et d'inclusion, ainsi que l'impact des conditions climatiques et environnementales sur l'intégration. La journée se conclura par une présentation d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada sur l'immigration francophone comme atout stratégique, suivie d'un moment de réseautage.

Le 25 février prolongera la réflexion en mettant l'accent sur la collaboration entre les Réseaux en immigration francophone et les prestataires de services. Un panel explorera les partenariats existants, les pratiques jugées efficaces et les conditions nécessaires à la construction d'alliances durables. En fin de matinée, une conférence de clôture abordera les liens entre réconciliation, inclusion et intégration, en soulignant l'importance du dialogue avec les communautés autochtones.



Un lieu de passage qui fait écho aux parcours d'immigration abordés lors du Forum des RIF des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest. (Photo iStock)



Tirage au sort de 2026 pour des emplacements de camping de long séjour aux parcs territoriaux du lac Prelude et du lac Reid

Le tirage au sort aura lieu le **samedi 28 février**, au **gymnase de la Défense nationale du Multiplex**. Vous pourrez entrer dans le gymnase de **midi à 14 h 25** pour vous inscrire et remplir votre bulletin de participation. Le tirage au sort commencera à 14 h 30.

Nous acceptons les paiements par carte de crédit et par mandat ou chèque de banque**. Les participants doivent fournir une pièce d'identité avec photo correspondant au nom indiqué sur le mode de paiement.

Lac Prelude

20 permis pour la période du 15 mai au 15 juillet : 924 \$ (TPS comprise)
20 permis pour la période du 15 juillet au 15 septembre : 924 \$ (TPS comprise)

Lac Reid

20 permis pour la période du 15 mai au 15 juillet : 924 \$ (TPS comprise)
20 permis pour la période du 15 juillet au 15 septembre : 924 \$ (TPS comprise)
10 permis pour la période du 15 mai au 15 septembre : 1 848 \$ (TPS comprise)

Pour en savoir plus sur le tirage des emplacements de camping de long séjour, les critères d'admissibilité et le processus de paiement, consultez le **www.parcstno.ca**.

N'oubliez pas! La période de réservation en ligne pour les emplacements de camping réguliers (non saisonniers) débutera le 10 mars 2026. Pour effectuer une réservation, visitez le www.parcstno.ca. Veuillez faire preuve de courtoisie, et ne participez au tirage au sort des emplacements de camping de long séjour que si vous planifiez d'utiliser votre emplacement.



Les acteurs de l'immigration francophone des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest se réuniront à Yellowknife, les 24 et 25 février 2026, pour échanger sur les défis communs et les pratiques d'établissement durable. (Photo iStock)

** Les mandats et les chèques de banque doivent être libellés au nom du GTNO.





La ministre de la Santé et des Services sociaux, Lesa Semmler, détaille à l'Assemblée législative les mesures mises en place pour améliorer l'accès aux soins primaires à Yellowknife. (Photo Cristiano Pereira)

Des progrès en matière de soins primaires à Yellowknife ?

La ministre de la Santé et des Services sociaux, Lesa Semmler, affirme que l'accès aux soins primaires s'améliore, tout en reconnaissant que plusieurs résident.e.s éprouvent encore des difficultés à obtenir des rendez-vous en temps opportun.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Dans une déclaration ministérielle prononcée à l'Assemblée législative le lundi 16 février, Lesa Semmler a rappelé que les soins primaires constituent « le premier point de contact pour la plupart des résident.e.s dans notre système de santé » et qu'ils orientent l'ensemble du parcours de soins afin que les patient.e.s reçoivent « les bons soins, au bon moment, par le bon professionnel ».

Des difficultés admises

Se présentant comme une ministre autochtone issue du milieu de la santé, elle a dit comprendre à la fois « les frustrations des résident.e.s » et les défis auxquels le système est confronté. L'amélioration de l'accès, la réduction des inégalités et le renforcement du fonctionnement du système demeurent, selon elle, des priorités du gouvernement.

La ministre a reconnu que l'accès aux rendez-vous, particulièrement à Yellowknife, demeure une source de mécontentement. « Ces frustrations sont réelles et compréhensibles », a-t-elle déclaré, avant de présenter plusieurs mesures mises en place dans un contexte de capacité limitée.

Des résultats chiffrés

M^{me} Semmler a notamment souligné les progrès réalisés dans la réduction des rendez-vous manqués à la clinique de soins primaires de Yellowknife. Grâce à l'introduction d'appels de rappel et à une meilleure communication sur l'importance d'annuler

les rendez-vous, le taux de non-présentation a diminué de façon constante au cours des trois dernières années. En décembre, il a atteint un creux historique de 5 %, un résultat qui dépasse les références nationales. « Cela signifie que davantage de patient.e.s sont vu.e.s et que moins d'heures cliniques sont perdues », a-t-elle indiqué.

L'accès aux rendez-vous le jour même s'est également amélioré, selon la ministre. Alors que seulement 70 % des demandes étaient comblées plus tôt dans l'exercice financier, ce taux est passé à 82 % au troisième trimestre. M^{me} Semmler a attribué cette progression à des ajustements organisationnels, notamment l'utilisation de listes d'attente et une meilleure répartition du travail entre infirmières auxiliaires

autorisées, infirmières communautaires et infirmières praticiennes, afin de pallier la disponibilité limitée des médecins.

Un essai technologique

La ministre a aussi mentionné l'essai de nouveaux outils visant à réduire la charge administrative du personnel soignant. Parmi eux figure l'outil Mika AI Scribe, actuellement testé dans plusieurs sites de soins primaires du territoire. Ce logiciel de reconnaissance vocale « crée des notes cliniques précises », permettant aux personnes professionnelles de consacrer plus de temps aux patient.e.s et moins à la paperasse. Elle a précisé que les résident.e.s pourraient être appelé.e.s à donner leur

consentement à l'utilisation de cet outil lors de futurs rendez-vous à Yellowknife.

Une réforme de fond

Enfin, M^{me} Semmler a insisté sur les efforts en cours pour renforcer les soins en équipe. Des structures de gouvernance intégrant une représentation autochtone et multidisciplinaire ont été mises en place, et des groupes de travail révisent les parcours de soins et les processus opérationnels. « Ce ne sont peut-être pas des changements qui font les manchettes, a-t-elle reconnu. Cependant, ils sont essentiels pour bâtir une base solide en vue d'une réforme durable des soins primaires. »

La sécurité des aîné.e.s dans le viseur

Les enjeux d'accès aux soins de santé dans les petites collectivités ont également été soulevés à l'Assemblée législative plus tôt dans la semaine, alors que la députée du Dehcho, Sheryl Yakeleya, a pressé le gouvernement de combler les lacunes en matière de soutien aux aîné.e.s en dehors des heures normales.

Dans une déclaration de députée prononcée le 12 février, M^{me} Yakeleya a décrit la situation comme « un besoin urgent et croissant » dans les collectivités ne disposant pas de services ambulanciers. Elle a rappelé que plusieurs aîné.e.s souhaitent vieillir dans leur communauté d'origine, un choix qui relève, selon elle, « de la dignité, de la culture et du lien au territoire ».

La députée a souligné que, dans certaines collectivités, les infirmières ne sont pas autorisées à quitter les centres de santé et qu'en l'absence de services d'urgence, des aîné.e.s peuvent se retrouver sans soutien en soirée ou la nuit. « C'est une lacune que nous pouvons et devons combler », a-t-elle affirmé.

M^{me} Yakeleya a proposé d'élargir le rôle des travailleuses et travailleurs en soins à domicile afin qu'ils puissent offrir un soutien limité en dehors des heures normales, dans un cadre clair et encadré. Ces personnes, a-t-elle fait valoir, « ont déjà la confiance de la communauté », connaissent les aîné.e.s et comprennent les réalités locales. « Il ne s'agit pas de remplacer les services d'urgence, a-t-elle précisé. Mais de s'assurer qu'aucun aîné ne soit laissé seul sans aide simplement parce qu'il vit dans une petite collectivité. »

En réponse, la ministre Lesa Semmler a indiqué que des programmes de soins à domicile existent dans l'ensemble des collectivités et que les décisions concernant l'ajout d'heures en soirée ou la fin de semaine reposent sur des évaluations des besoins. « S'il y a un besoin important d'ajouter du personnel et des heures en soirée ou la fin de semaine, ces évaluations sont déjà effectuées », a-t-elle dit, tout en reconnaissant que toutes les collectivités n'ont pas la capacité d'offrir une couverture étendue.



La députée de Great Slave, Kate Reid, a souligné la nécessité d'une approche cohérente face aux défis structurels du territoire. (Photo Cristiano Pereira)

Le budget sous la loupe des députés

Les député.e.s ont testé la capacité du budget 2026-2027 à répondre aux défis actuels, de la pression sur les finances publiques aux besoins des petites collectivités.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

À l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, à Yellowknife, les député.e.s réguliers ont profité du débat budgétaire pour interroger la capacité du budget 2026-2027 à faire face aux défis qui s'accumulent. De la pression sur les finances publiques aux fermetures de

mines, en passant par les besoins non comblés des petites collectivités.

Prenant la parole sur le budget, la députée de Great Slave, Kate Reid, a parlé d'un « paysage changeant et incertain », affirmant que les défis actuels exigent « une approche analytique, cohérente et intégrée ». M^{me} Reid a reconnu que les dépenses publiques par habitant.e demeurent beaucoup plus élevées que dans les juri-

dictions du Sud, particulièrement en santé, et que les problèmes sociaux accumulés nécessitent des investissements à long terme. Elle a aussi plaidé pour un renforcement de la formation du personnel et des mécanismes de suivi, soutenant que le gouvernement doit mieux comprendre « quels programmes ne fonctionnent pas et pourquoi », plutôt que de procéder à des « compressions pour le simple fait de couper ».

Pressions financières

Le député de Frame Lake, Julian Morse, a repris ce même test, citant la question soulevée par un collègue : le territoire est-il réellement en train de « répondre au moment » ? Il a évoqué des pressions convergentes, dont les pénuries nationales de personnel en santé, l'endettement croissant, la baisse des revenus et les conditions des marchés mondiaux qui accélèrent la fermeture de mines.

M. Morse a affirmé avoir vu des « contrats doubler d'année en année » et des projets « voir leurs coûts exploser sans changement de portée ». Il a rappelé que des discussions budgétaires récentes ont révélé que le gouvernement avait « dépensé plus de 60 millions de dollars » pour faire avancer trois grands projets sans description définitive ni évaluation environnementale complétée. Il a néanmoins salué certains éléments du budget, notamment des améliorations aux services de laboratoire et de nouvelles res-

sources pour faire progresser les transferts de terres. En santé, il a invité le Cabinet à se fixer des objectifs clairs, axés sur la stabilisation de la main-d'œuvre et la continuité des soins.

Petites collectivités

La députée du Dehcho, Sheryl Yakeleya, a indiqué que le budget comporte des mesures qu'elle appuie, notamment en matière de refuges, de capacité en santé et de préparation aux feux de forêt. Elle a toutefois demandé comment ces investissements se traduiront concrètement pour les petites collectivités. Elle a souligné que « l'enseignement uniquement en ligne n'est pas équitable » dans les communautés où la connectivité demeure limitée et a plaidé pour des avancées sur les revendications territoriales et l'autonomie gouvernementale.

Appel au consensus

Le député de Tu Nedhé-Wiilideh, Richard Edjericon, a formulé la critique la plus sévère, rappelant que la santé et l'éducation sont des obligations issues des traités. « Les soins de santé sont un droit issu des traités », a-t-il déclaré, estimant que « les paroles creuses sont le résultat d'un manque de leadership ». Tout en s'opposant au budget, il a insisté : « Je ne me lève pas en opposition. Je me lève en faveur du travail ensemble au sein d'un gouvernement de consensus. »

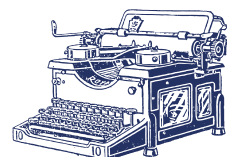
Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX RÉSIDENTIELS À LOUER À YELLOWKNIFE (TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

NUMÉRO DE DOSSIER : 135057

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 12 mars 2026, concernant la disponibilité de locaux résidentiels à louer à Yellowknife, pour un bail de cinq ans débutant le ou vers le 1^{er} juillet 2026.

Pour voir la version intégrale de cette invitation, consultez le site AchatsCanada à <https://canadabuys.canada.ca/fr/occasions-de-marche> ou communiquez avec Leon Lam au 587-338-3619 ou à leon.lam@tpsgc-pwgsc.gc.ca.



Journée du chandail rose : retour aux fondements des droits de la personne



Charles Dent

*Président de la Commission
des droits de la personne des TNO*

La Journée du chandail rose a commencé par un geste simple et courageux. En 2007, deux élèves du secondaire en Nouvelle-Écosse ont demandé à leurs camarades de porter du rose, un acte posé à la suite du harcèlement subi par un élève plus jeune parce qu'il portait un chandail rose. Le harcèlement était motivé par l'homophobie avec l'idée qu'un garçon qui porte du rose est gai et qu'il peut donc être ridiculisé. Ce qui a d'abord été une marque de soutien envers un camarade est ensuite devenu un mouvement national et international contre l'intimidation.

Avec le temps, la Journée du chandail rose a pris de l'ampleur, mais son message initial centré sur les droits de la personne s'est graduellement estompé. Elle est aujourd'hui surtout perçue comme une journée de lutte contre l'intimidation. Ce message est important, mais, à l'origine, il n'était pas seulement question d'intimidation. Il s'agissait d'un cas de harcèlement lié à l'orientation sexuelle présumée d'un élève et à son expression de genre. En portant des chandails roses, les élèves ont dénoncé un traitement injuste lié à l'identité de leur camarade et attiré l'attention sur les enjeux de pouvoir, d'identité et d'homophobie.

Cette distinction est importante

L'intimidation est souvent décrite comme un comportement répété et blessant visant à causer du tort. Dans ce type de situation, les écoles prennent généralement des mesures disciplinaires, proposent de la médiation ou mettent en place des plans d'intervention. Cependant, lorsqu'une personne est ciblée en raison de qui elle est, ou de ce que l'on croit qu'elle est, il s'agit d'un enjeu de droits de la personne. Au Canada, des caractéristiques personnelles comme l'orientation sexuelle, l'identité et l'expression de genre, la race, l'âge, le handicap, la religion et le sexe constituent des motifs protégés par les lois sur les droits de la personne. Lorsqu'une personne est harcelée en raison de l'un de ces motifs, il ne s'agit pas simplement d'un conflit personnel. Il s'agit de discrimination.

Lorsque les écoles regroupent tous les comportements nuisibles sous l'unique étiquette de l'« intimidation », elles risquent d'occulter le harcèlement fondé sur des motifs protégés. Le terme « intimidation » peut ainsi cacher le fait que certains comportements reposent sur le racisme, l'homophobie, la transphobie, le validisme ou le sexisme.

À titre d'exemple, une dispute à propos d'un jeu n'est pas comparable à des insultes raciales. Taquiner quelqu'un à propos de ses devoirs n'équivaut pas à se moquer d'une personne parce qu'elle est transgenre. Les deux situations peuvent être blessantes, mais une seule constitue une forme de harcèlement fondé sur un motif protégé par les lois sur les droits de la personne.

C'est souvent à ce niveau que les systèmes montrent leurs limites. De nombreuses écoles disposent de politiques contre l'intimidation. Toutefois, ces politiques n'exigent pas toujours du personnel qu'il se demande si le comportement était lié à un motif protégé. Si cette question n'est pas posée, des incidents de racisme ou d'homophobie peuvent simplement être classés comme de l'intimidation. Dans de tels cas, les élèves peuvent ne pas recevoir la protection à laquelle ils ont droit en vertu des lois sur les droits de la personne. Les écoles peuvent aussi passer à côté de formes de discrimination récurrentes qui nécessitent des mesures plus soutenues.

Le harcèlement fondé sur l'identité exige plus qu'un simple rappel à la bienveillance. Il implique une responsabilisation et, parfois, des changements systémiques. Les écoles peuvent devoir offrir une meilleure formation au personnel, mettre en place des mécanismes de signalement plus clairs ou adopter des politiques plus solides. Elles peuvent aussi être amenées à se demander si leur culture scolaire soutient réellement les élèves issus de groupes marginalisés. Les lois en matière de droits de la personne reconnaissent que l'équité ne signifie pas toujours traiter tout le monde de la même façon. Elle consiste plutôt à éliminer les obstacles auxquels font face les personnes victimes de discrimination.

Pour marquer la Journée du chandail rose, il faut se rappeler ses racines dans la lutte contre l'homophobie. Les chandails roses n'étaient pas seulement un symbole de gentillesse. Ils représentaient une prise de position publique contre l'idée qu'être gai, ou être perçu comme gai, est quelque chose de mal. Ils remettaient en question des conceptions étroites du genre et de l'identité. À la base, la Journée du chandail rose visait à protéger la dignité.

Si nous voulons rester fidèles à cette histoire, nous devons être clairs dans nos paroles et dans nos actions. Nous pouvons promouvoir la bienveillance, mais nous devons aussi nommer la discrimination quand elle se manifeste. Nous devons nous demander non seulement « S'agit-il d'intimidation ? », mais aussi « S'agit-il de harcèlement fondé sur un motif protégé ? ». Si c'est le cas, nous avons l'obligation légale et morale d'intervenir pour protéger les droits de la personne.

La Journée du chandail rose doit être plus qu'un simple rappel annuel à la gentillesse. Elle doit nous rappeler que chaque personne a le droit de se sentir en sécurité et respectée. En revenant à ses racines ancrées dans les droits de la personne, nous pouvons faire en sorte que ce mouvement soit non seulement symbolique, mais aussi porteur de sens et durable.



COMMISSION
DES DROITS DE LA PERSONNE
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Où en est la construction du château de neige ?

Chaque hiver, le château de neige du festival d'hiver de Yellowknife renaît grâce à une improvisation maîtrisée. Sans plans précis, Anthony et son équipe façonnent tunnels et pentes au fil des idées spontanées et du travail des artistes.

Élodie Roy

À Yellowknife, chaque mois de mars, un édifice surgit du paysage glacé du Grand lac des Esclaves : le château de neige, cœur battant du festival d'hiver du Roi des neiges. Derrière ses murs massifs et ses glissades quasi vertigineuses, le développement du site repose sur une méthode aussi surprenante qu'efficace, l'improvisation maîtrisée.

Un château sans plan

« Nous n'avons jamais de plan. On ne fait jamais de dessins avant de commencer », lance Anthony Foliot, bâtisseur du château depuis 31 éditions, que l'on nomme humblement « Roi de la neige ». Ici, pas de plans d'architecte soigneusement tracés à l'avance. Chaque journée commence par une décision simple. Le projet évolue selon les idées du moment, les contraintes techniques et l'expérience accumulée au fil des décennies. Une paroi courbée en glace,

imaginée, a ainsi été conçue le jour même pour laisser pénétrer la lumière de mars et illuminer l'intérieur.

Des artisans venus de loin

Cette année encore, l'équipe accueille des artistes venus d'un peu partout – de l'Île-du-Prince-Édouard, du Texas, de la Finlande et du Québec – chargés de sculpter les murs après l'ouverture officielle. « Ils sont comme des missionnaires », lance le « Roi » avec humour. Leur travail transforme les volumes bruts en œuvres détaillées qui évolueront tout au long du festival.



Une des nombreuses sculptures à base de glace qui sera à retrouver dans le château. (Photo Élodie Roy)

Des nouveautés et des changements

L'un des grands axes du développement concerne les tunnels et les glissades, particulièrement aimé par les enfants. Pour accélérer la construction, l'équipe utilise désormais des moules surnommés « beetles » et « titan beetles ». La neige est compactée dans ces formes, créant des structures solides sans avoir à creuser laborieusement.

La sécurité influence aussi la conception. L'orientation des glissades a été revue après certains incidents passés. De plus, une zone spécifique réservée aux spectacles nocturnes, un espace fumeurs, a été aménagée pour garder le site propre.

Un message pour les visiteurs

Après plus de trois décennies, Anthony Foliot reste animé par la même passion : « Je me débrouille bien pour la

construction avec de la neige comme matériau et j'ai la chance d'être mon propre patron ! » Un dernier conseil pour les futurs visiteurs du lieu : « Habille-toi chaudement, eh ? » Car au-delà de l'architecture, le château de neige est avant tout une expérience à vivre – bien emmitoufflé – au cœur de l'hiver nordique.



Le château de neige et ses glissades moins d'une dizaine de jours avant son ouverture. (Photo Élodie Roy)

Anthony Foliot, aussi connu comme le Roi de la neige ou « Snow King », nous a offert un tour du château. (Photo Élodie Roy)

DÉCOUVREZ
votre propre
DESTINATION!



Soumettre sa demande est
GRATUIT!

Apprenez-en plus sur **FRANCAISANGLAIS.CA**
ou téléchargez l'application gratuite OLP-PLO
et faites une demande dès aujourd'hui!

Financé par le gouvernement du Canada



Canada



SNOWKING XXXI

CALENDRIER DES ÉVÈNEMENTS

1er – 28 MARS 2026

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
SYMPOSIUM DE SCULPTURE SUR NEIGE ÉVÈNEMENTS EN JOURNÉE ÉVÈNEMENTS			Pour connaître les horaires, les détails des événements et les prix des billets les plus récents, rendez-vous sur : SNOWKING.CA			
1 12h – 17h Jour d'ouverture 12h Cérémonie d'ouverture 12h15 YKDFN Drummers 13h – 16h Programmation de l'après-midi	2 CHÂTEAU FERMÉ	3 12h – 17h Le château est ouvert, venez jouer dans la neige !	4 12h – 17h 13h30 – 14h30 Visite scolaire de Miranda Currie 19h – 21h FESTIVAL DE FILMS FROZEN DOG	5 12h – 17h 10h – 18h SYMPOSIUM DE SCULPTURE SUR NEIGE – JOUR 1 13h30 – 14h30 Visite scolaire de Miranda Currie	6 12h – 17h 9h – 18h SYMPOSIUM DE SCULPTURE SUR NEIGE – JOUR 2	7 12h – 17h 9h – 16h SYMPOSIUM DE SCULPTURE SUR NEIGE – JOUR 3 14h – 16h Programmation de l'après-midi 19h – 23h LE BAL ROYAL
8 12h – 17h 9h – 16pm SYMPOSIUM DE SCULPTURE SUR NEIGE – JOUR 4 13h – 16h Programmation de l'après-midi	9 CHÂTEAU FERMÉ	10 12h – 17h Le château est ouvert, venez jouer dans la neige !	11 12h – 17h 20h – 23h LA SIZZLING SOIRÉE	12 12h – 17h DESTINATION CANADA ÉVÈNEMENT PRIVÉ	13 12h – 17h Venez jouer dans la neige	14 12h – 17h 14h – 16h Programmation de l'après-midi 19h – 23h SHIVER N'SHAKE
15 12h – 17h 13h – 16h Programmation de l'après-midi	16 CHÂTEAU FERMÉ	17 12h – 17h Le château est ouvert	18 12h – 17h 19h JAM SOUS ZÉRO	19 12h – 17h On est ouvert, venez jouer dans la neige !	20 12h – 17h Le château est ouvert	21 12h – 17h 14h – 16h Programmation de l'après-midi 21h – 1h LA RAVE ROYALE
22 12h – 17h 13h – 16h Programmation de l'après-midi	23 CHÂTEAU FERMÉ	24 12h – 17h Venez jouer dans la neige	25 12h – 17h 19h – 21h SOIRÉE COMÉDIE	26 12h – 17h Le château est ouvert	27 12h – 17h On est ouvert, venez jouer dans la neige !	28 12h – 17h 21h – 00h THE GREAT MELTDOWN

Pour plus d'informations, rendez-vous sur

SNOWKING.CA

DANSE • AURORE • COMMUNAUTÉ • THÉÂTRE • MUSIQUE • TOBOGGAN • ART • AMIS • FUN • NEIGE • BARBES • ET GEL-LEMENT PLUS

Cap sur les Jeux : un nouveau chalet pour le biathlon

🔊 ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

À Whitehorse, un nouveau chalet de biathlon a été inauguré juste à temps pour les prochains Jeux d'hiver de l'Arctique. Ces derniers sont lancés le 8 mars prochain.

Nelly Guidici

Le nouveau chalet de biathlon, qui accueillera les athlètes lors des épreuves des prochains jeux de l'Arctique à Whitehorse, a été inauguré le 16 février dernier. Lors d'une conférence de presse qui a réuni les entraîneurs, d'anciens athlètes et des représentants du comité d'organisation des jeux, Brendan Hanley, député du Yukon, a rappelé à quel point ce projet a été audacieux.

En effet, en sept mois, une toute nouvelle infrastructure a vu le jour, malgré les délais serrés pour compléter la construction qui a coûté 3,8 M\$, dont 400 000 \$ pour la construction de la route et du pont sur lequel une piste surplombe la route d'accès au bâtiment. Le gouvernement fédéral a contribué à près de 60 % du coût total du projet. « Je me souviens des délais ambitieux que j'avais présentés et de la pression énorme



📷 Nelly Guidici

Les athlètes de biathlon qui participeront aux prochains jeux d'hiver de l'Arctique posent aux côtés de Brendan Hanley, député du Yukon, Cory Bellmore, ministre des Services aux collectivités et de Bill Curtis, président de Biathlon Yukon.

qui pesait sur nous pour que tout soit prêt à temps pour les Jeux d'hiver de l'Arctique », se rappelle le député.

Cory Bellmore, ministre des services aux collectivités présente ce jour-là, estime que le sport a le pouvoir unique d'inspirer l'excellence et d'inculquer des compétences qui durent toute la vie. « Dans cette nou-

velle installation, les Yukonnais et Yukonaises ainsi que les visiteurs et visiteuses pourront renforcer l'esprit de communauté en s'adonnant au biathlon. »

Ce bâtiment remplace l'ancienne remorque et deux cabanes vieilles de 40 ans. Cependant, les cabanes ont été conservées et déplacées vers d'autres zones du même site et continueront d'être utilisées.

forte, résiliente et éprouvée dans tout le territoire, selon M. Curtis.

« Cette nouvelle infrastructure nous permet de mieux nous entraîner, de mieux accueillir et de rêver plus grand », a-t-il déclaré dans son discours d'inauguration.

Enfin, de nouveaux intérêts dans le biathlon vont émerger, croit Bill Curtis qui entrevoit des partenariats prometteurs avec le club de ski de fond de Whitehorse.

Même si aucune discussion à ce sujet n'a débuté, il pense que les deux domaines skiabiles sont maintenant complémentaires et peuvent profiter mutuellement à l'ensemble des skieurs de fond de la capitale. Cependant l'implication de bénévoles reste fondamentale pour concrétiser cette vision. « Nous ne sommes pas en concurrence et nous ne le serons jamais. Leur réseau de pistes est de classe mondiale. Je ne dis pas que le nôtre est mauvais, mais nous avons peu de bénévoles pour l'entretien, rappelle-t-il, nous allons avoir besoin de personnes pour nous aider à faciliter cette ouverture à la communauté. »

Les équipes du Yukon et des TNO participeront aux épreuves de biathlon des jeux de l'Arctique.

UN PROJET COMMUNAUTAIRE

Pour Bill Curtis, président de Biathlon Yukon, cette installation est le fruit d'années de dévouement, de collaboration et de soutien communautaire. Le succès du projet repose aussi, et surtout sur les épaules des « anciens membres du conseil d'administration, des anciens présidents, des bénévoles, des entraîneurs, des officiels, des parents, des athlètes, des partenaires et des supporteurs qui ont cru en notre capacité à nous développer en innovant. »

L'engagement de cette communauté a permis de façonner ce qu'est devenu Biathlon Yukon, c'est-à-dire une communauté



Le nouveau bâtiment de biathlon a été inauguré le 16 février 2026 à Whitehorse.



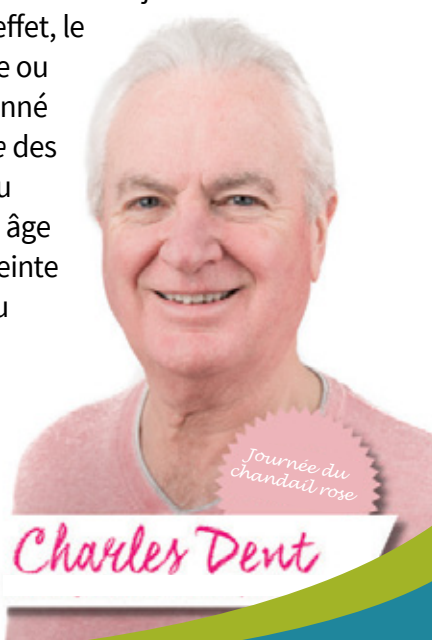
Journée du chandail rose

La Journée du chandail rose a vu le jour en 2007, dans une école de Nouvelle-Écosse. Alors qu'un garçon de 10^e année décide de porter un chandail rose à l'école, il est victime de harcèlement et reçoit des menaces. Deux élèves de 12^e année décident de lui montrer leur soutien et de s'élever contre l'intimidation homophobe qui règne dans l'école en achetant et en distribuant des chandails roses à tous leurs camarades.

Derrière l'intimidation se cachent souvent des enjeux relatifs aux droits de la personne. En effet, le harcèlement et l'intimidation, à l'école ou au travail, pour quelque motif mentionné dans la *Loi sur les droits de la personne* des TNO – orientation sexuelle, identité ou expression de genre, race, incapacité, âge ou autre – pourrait constituer une atteinte aux droits de chacun et donner lieu au dépôt d'une plainte.

Pour en savoir plus, veuillez visiter notre site Web ou nous contacter par téléphone. Parlons-en.

Téléphone : 1-888-669-5575
Courriel :
info@droitsdelapersonnetno.ca



Charles Dent

droitsdelapersonnetno.ca

Retour sur les premiers Jeux d'hiver de l'Arctique à Yellowknife

Les Jeux d'hiver de l'Arctique désignent l'ensemble des événements sportifs et organisés par des contingents de la région arctique, en particulier des communautés circumpolaires du Canada, de l'Alaska, du Kalaallit Nunaat (Groenland) et du nord de la Scandinavie. Jusqu'en 2020, la Russie participait aussi aux épreuves, mais après l'invasion de l'Ukraine, cette équipe a été exclue des jeux pour une durée indéterminée.

Nelly Guidici

À quelques semaines du lancement de la prochaine édition des Jeux d'hiver de l'Arctique, un petit retour dans le temps s'impose pour comprendre ce présent sportif.

Stuart Hodgson, commissaire des TNO de 1967 à 1979 et Bud Orange, membre du Parlement des TNO de 1965 à 1972 ont eu l'idée de créer des Jeux d'hiver de l'Arctique alors qu'ils assistaient aux tout premiers Jeux d'hiver du Canada au Québec en 1967. Préoccupés par le manque de compétition auquel les athlètes et entraîneurs du Nord avaient accès et par le fait qu'ils étaient souvent exposés à des scores déséquilibrés lorsqu'ils participaient aux Jeux du Canada et à d'autres événements nationaux dans le Sud, des jeux organisés en Arctique devaient, selon eux, rétablir un équilibre et un accès équitable à des compétitions.

Cette idée a été acceptée par James Smith, commissaire du Yukon puis par le gouverneur de l'Alaska, Walter Hickel. Trois ans plus tard, les Premiers Jeux se déroulaient à Yellowknife pour coïncider avec le centenaire de la création des Territoires du Nord-Ouest.

DE LA CRÉATION EN 1970 À LA PANDÉMIE EN 2020

Les premiers Jeux de l'Arctique ont eu lieu en 1970 à Yellowknife et l'ouverture officielle a été orchestrée par le premier ministre de l'époque Pierre Elliott Trudeau. Le Yukon, l'Alaska et les TNO ont participé à ces premiers jeux. Dans le

premier numéro de l'Ulu News, le journal des jeux parut le 9 mars 1970, la parade d'inauguration est décrite comme la plus grande parade qui a eu lieu à Yellowknife. Plus de 700 athlètes, entraîneurs et personnalités politiques ont défilé notamment sur l'avenue Franklin.

En 1972, les jeux ont eu lieu à Whitehorse au Yukon et ces jeux marquent le début d'une rotation entre les différentes régions qui participent aux jeux tous les deux ans. L'équipe du Nunavik qui s'appelait à l'époque Northern Québec a envoyé des athlètes ainsi que le Groenland. Le Labrador et la Russie ont quant à eux envoyé un contingent d'observateurs.

En 1974 les jeux se déroulent à Anchorage en Alaska, puis en 1976, le nombre de participants a dû être revu à la baisse. En effet, cette année-là, les jeux ont lieu à Schefferville, une petite communauté nordique, à la frontière du Québec et du Labrador, où les infrastructures et les hébergements étaient très limités.

En 1986, le nord de l'Alberta participe pour la première fois et en 1990, le Groenland envoie un contingent de 50 athlètes tandis que la Russie envoie un contingent culturel originaire de la province de Magadan dans le nord-est de la Sibérie.

En 1992, des athlètes russes et groenlandais participent pour la première fois aux jeux.

En 2020, les jeux sont annulés à moins de deux semaines du coup d'envoi à cause de la pandémie de Covid. Puis en 2022, toujours en lien avec la pandémie, les jeux sont reportés à l'année suivante à Wood Buffalo dans le nord de l'Alberta.

Il est intéressant de noter que, malgré la participation des Samis de l'Europe du Nord, les jeux n'ont jamais eu lieu en Europe.



L'équipe des TNO aux Jeux d'hiver de l'Arctique en 2002.

© Courtoisie Arctic Winter Games International Committee Archives

Quel est le rôle du Comité international des Jeux ?

Le Comité international des Jeux d'hiver de l'Arctique assure la gestion des jeux. Cet organe directeur promeut les valeurs symbolisées par les trois anneaux entrelacés des jeux, qui représentent la compétition sportive, l'exposition culturelle et l'échange social. Dédié au succès continu de ces jeux, le Comité supervise la préparation de la société hôte et guide l'intégrité technique et culturelle des jeux.

Le principe de ces jeux est de permettre aux athlètes du nord circumpolaire de concourir, selon leurs propres termes, sur leur propre terrain. Non seulement les épreuves permettent aux sportifs d'améliorer leurs techniques et performances en se mesurant à d'autres athlètes lors d'une compétition internationale, mais en plus ces rencontres sportives renforcent la compréhension mutuelle et les liens d'amitié qui se créent entre les différentes communautés de l'Arctique.



APPEL DE DÉCLARATIONS D'INTÉRÊT

Joignez-vous à l'ASCT!

Le GTNO et le gouvernement tłıchǵo sollicitent des déclarations d'intérêt pour le poste de président du conseil d'administration de l'ASCT.

Le président préside les réunions du conseil d'administration, communique les décisions et assure une gouvernance efficace des services de santé, d'éducation et des services à l'enfance et à la famille dans les collectivités tłıchǵo.

Les candidats doivent être résidents d'une collectivité tłıchǵo et satisfaire aux critères d'admissibilité en vertu de la *Loi sur l'Agence de services communautaires tłıchǵo*.

Veuillez soumettre votre déclaration d'intérêt à Riane Peterson par courriel : riane_peterson@gov.nt.ca ou par télécopieur : 867-873-0540.

En savoir plus : <https://www.eia.gov.nt.ca/fr/tlicho-community-services-agency>

Date limite : 4 mar 2026



LES AS DE L'INFO



L'Aiglon, 20 février 2026



Les jeunes dans la peau de politiciens au Parlement jeunesse!

T'es-tu déjà demandé si la vie politique est faite pour toi? C'est exactement ce que 72 jeunes francophones de partout au Canada ont pu tester du 7 au 11 janvier dernier à Ottawa, lors du Parlement jeunesse pancanadien.

CLÉMENCE TESSIER
AS DE L'INFO

Pendant ces quelques jours, ils ont joué différents rôles pour découvrir comment fonctionne le vrai Parlement. Ils ont aussi pu réfléchir à ce qu'ils aimeraient voir changer de la politique actuelle. Allons voir ce qu'ils ont eu à dire!

C'est quoi le parlement jeunesse?

C'est tout simplement une simulation du vrai Parlement canadien! Les participants occupent tous les postes qu'on y retrouve : ministres, députés de l'opposition, journalistes.

Le but? Comprendre comment fonctionne la politique canadienne et apprendre à débattre et réfléchir aux enjeux importants. Cette activité est organisée chaque année depuis 13 ans et elle s'adresse à des jeunes de 14 à 25 ans.

Ce que les participants ont remarqué pendant l'expérience

En s'impliquant au Parlement jeunesse, les jeunes n'ont pas seulement appris comment fonctionne la politique. Ils ont aussi réfléchi à ce qu'ils attendent des politiciens et à leur manière de travailler ensemble.

Pour Sofia Lemay, originaire de Vancouver, la réponse est claire. « Personnel-



Courtoisie – Souhir Leteif

Les participants au Parlement jeunesse de 2026.

lement, j'aimerais me sentir plus vue et écoutée par les politiciens autour de moi. Si le Parlement jeunesse m'a enseigné quelque chose, c'est que les jeunes ont le désir et la capacité de s'impliquer en politique. Maintenant, il faut juste qu'on nous écoute », dit-elle à une journaliste de Francopresse.

Pendant la simulation, Sofia faisait partie de l'opposition. Ce qu'elle a préféré? Faire des discours devant les autres.

À la suite de sa participation au Parlement jeunesse, Alexandre Veilleux, originaire de Moncton au Nouveau-Brunswick, a compris une chose : « La situation politique actuelle serait pas mal mieux si les politiciens collaboraient autant qu'on l'a fait dans nos simulations parlementaires », fait-il valoir à Francopresse.

Ce qui a le plus marqué Alexandre, c'est de voir comment les différents partis arrivent à se comprendre et travailler ensemble, malgré les désaccords.

Il ajoute en riant : « Moi, je sortirais la bonne vieille méthode acadienne : l'union fait la force »!

Et toi, quelle est la qualité qui ferait de toi un bon politicien?

Voyons voir si tu penses comme eux! 🙌
Qu'est-ce que tu aimerais voir davantage chez nos politiciens?

- Qu'ils expliquent mieux leurs décisions
- Qu'ils s'intéressent plus souvent à ce qui se passe dans les écoles
- Qu'ils écoutent davantage les jeunes
- Qu'ils se disputent moins entre eux

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



Pourquoi les vols vers Cuba sont-ils annulés?

Le 9 février, des compagnies aériennes ont annulé leurs vols entre le Canada et Cuba, une île des Caraïbes populaire chez les voyageurs. La raison : les États-Unis privent le pays de pétrole depuis un mois. Résultat : les avions n'ont pas le carburant nécessaire pour voler et les Cubains vivent dans des conditions très difficiles. Voici ce qui se passe.

CAMILLE LOPEZ
AS DE L'INFO

Vacances bouleversées

En ce moment, dans les aéroports de Cuba, les avions ne peuvent plus faire le plein de kérosène, leur carburant. Plusieurs compagnies aériennes, dont Air Canada et Air Transat, sont donc forcées d'annuler les voyages de milliers de personnes vers ce pays du Sud.

Ça veut aussi dire que pour les touristes déjà partis, le retour à la maison a dû être devancé. Air Canada, qui comptait 3000 clients sur place, a décidé de les rapatrier. Des avions vides doivent se rendre à Cuba pour les ramener au Canada. Ils transporteront leur propre carburant, ou s'arrêteront dans d'autres pays pour faire le plein en chemin.

On ne sait pas encore quand les Canadiens pourront de nouveau se rendre à Cuba. Pour le moment, les compagnies aériennes prennent une pause de plusieurs semaines.

Le pétrole se fait rare à Cuba

Tu dois t'en douter : cette situation n'a pas juste un impact sur les voyageurs. À Cuba, tout le pays manque de pétrole. On appelle cela une pénurie. Résultat : pas d'essence pour les autos et beaucoup, beaucoup de longues pannes d'électricité. Parce qu'à Cuba, c'est surtout avec du pétrole qu'on crée du courant.



Mais où est le pétrole? On t'explique en quatre temps

Cuba est un ennemi de longue date des États-Unis. Depuis les années 1960, les Américains limitent le commerce entre les deux pays. Depuis le retour au pouvoir du président Donald Trump, ces restrictions sont encore plus sévères.

Le pétrole utilisé par les Cubains venait principalement du Venezuela, un pays d'Amérique du Sud allié de Cuba, riche en pétrole et hostile aux États-Unis.

En janvier, [les États-Unis ont pris le contrôle du Venezuela](#). Et ils ont arrêté d'envoyer du pétrole à Cuba. Ils ont aussi menacé de punir les pays qui voudraient lui vendre du pétrole. Résultat : pénurie de pétrole à Cuba.

Donald Trump dit imposer ce blocus pour la sécurité des États-Unis. Mais selon Cuba et plusieurs experts, le but du président américain est de faire tomber le gouvernement cubain, en faisant pression sur son peuple.

La vie sans pétrole

À Cuba, ça complique beaucoup la vie de la population. Cette pénurie affecte les transports, mais aussi le chauffage, l'éclairage et les services de santé. Ça a aussi fait grimper le prix de la nourriture. En plus, avec l'arrêt des vols, le pays ne peut plus profiter du tourisme, qui est sa plus grande source d'argent. La Russie, une amie de Cuba, et l'Organisation des Nations unies craignent que le pays tombe dans une crise humanitaire.

L'aide arrive

Le Mexique a annoncé l'envoi de deux bateaux transportant de la nourriture et des médicaments à Cuba, mais pas de pétrole. « On ne peut pas étrangler un peuple de cette manière, c'est très injuste, très injuste », a dit la présidente mexicaine, [Claudia Sheinbaum](#).

Pendant ce temps, les Cubains n'ont pas d'autre choix que de se débrouiller. Alors que les plus riches équiperont leurs maisons de panneaux solaires, la majorité de la population fait des réserves de charbon pour faire cuire la nourriture. Et malgré les conditions de vie très difficiles, l'ambiance dans les rues est calme.

Et toi, que penses-tu de cette situation? Connais-tu des gens dont le voyage a été annulé?

Fred Fortin, artiste québécois incontournable sur la scène de Yellowknife

Figure importante de la musique québécoise, l'artiste poursuit depuis près de 30 ans un parcours authentique et enraciné au Lac-Saint-Jean. Il enchaîne depuis les années 90 les albums marquants et les distinctions, tout en mêlant humour et profondeur.

Élodie Roy

Depuis près de trente ans, Fred Fortin trace sa route sur la scène musicale québécoise. Un chemin qui en fait de lui l'une des figures actuelles incontournables, le tout sans jamais renier ses racines. « Je suis auteur, compositeur, interprète du lac Saint-Jean à Saint-Félicien, plus précisément au Québec », souligne-t-il simplement.

Ce mardi 17 février, il a enflammé la scène du Top Knight à Yellowknife.

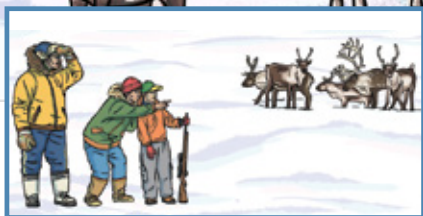
1996 : le début de carrière

Fortin émerge officiellement en 1996 avec *Joseph Antoine Frédéric Fortin Perron*, avant d'enchaîner des albums devenus cultes comme *Le plancher des vaches* en 2000 et *Planter le décor* en 2004. En 2009, *Plastrer la lune* le propulse sur la longue liste du prix Polaris et lui vaut deux prix GAMIQ.

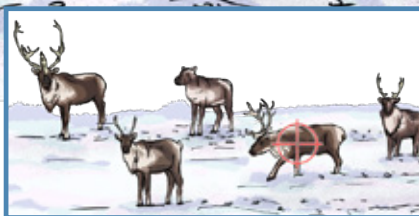


L'artiste québécois Fred Fortin et son complice de longue date, Olivier Langevin. (Photo Élodie Roy)

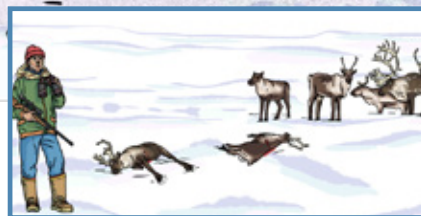
En chassant de façon responsable aujourd'hui, nous nous assurons d'avoir des caribous pour les générations à venir.



Apprenez de vos aînés



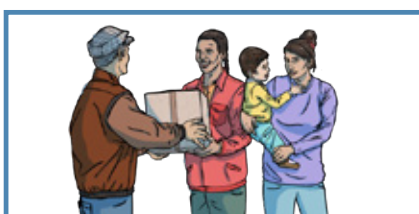
Laissez les animaux de tête passer



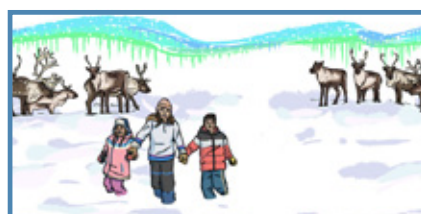
Ne prenez que le nécessaire



Ne laissez rien derrière vous



Partagez ce que vous avez



...pour les générations futures

Lorsque vous chassez, faites-le avec respect.

Son déclic ? Un spectacle de Richard Desjardins vu par hasard au cégep. « Il a fait une chanson qui s'appelait *Le Prix de l'or*, se souvient l'artiste. Je me sentais comme sur un bateau et j'entendais craquer le bois. Ça m'a vraiment marqué. » À la suite de ce choc poétique, il est amené à raconter des histoires et à laisser plus de place aux mots avec sa musique. Parmi ses autres influences, il cite Jean Leloup et Daniel Bélanger, des artistes qui, dit-il, « parlent la même langue que moi ».

« Un peu d'autodérision, ça fait du bien »

Chez le musicien, l'humour et la profondeur cohabitent naturellement. « J'aime l'humour pour faire passer des choses... un peu d'autodérision, ça fait du bien. » En spectacle, il adapte l'intensité au contexte, cherchant toujours le contact. « C'est un échange, précise-t-il, tout en espérant "de la chaleur dans nos cœurs" pour la soirée de ce mardi 17 février.

Car au fond, la musique demeure un jeu pour lui. « Quand on parle de jouer, c'est jouer. Ma vie consiste à jouer. » Entre studio et tournée, entre amitiés fidèles et fidélité du public, Fred Fortin continue d'avancer sans courir après la gloire. Avec humilité, il partage ce qu'il sait faire de mieux : transformer le quotidien en chansons qui nous ressemblent.



Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest